

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roland COQUOZ

Le centième anniversaire de la 1^e
ascension de la Cime de l'Est des Dents
du Midi

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 302-307

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le centième anniversaire de la première ascension de la Cime de l'Est des Dents du Midi

Le 30 août 1942 a été inaugurée, au sommet de la Cime de l'Est et par le Groupe du C.A.S. de St-Maurice, une magnifique croix de fer qui dominera désormais l'entrée du Valais.

Le dimanche 16 août déjà, après avoir assisté, à Salanfe, à une messe dite par M. le chanoine Poncet, curé de St-Maurice, les guides de Salvan avaient porté cette croix à l'endroit où elle devait être fixée.

Le 29 au soir enfin, tous les amis de la montagne, qui étaient venus nombreux pour fêter et le centième anniversaire de cette première ascension, et les 20 ans d'existence du Groupe de St-Maurice, se trouvaient réunis à l'hôtel de Salanfe. Et ce fut un banquet plantureux, puis une soirée familière avec les inévitables discours au cours desquels se disent autant de louanges que de fines et spirituelles méchancetés. La joyeuse humeur, qui est de tradition chez les clubistes du C.A.S., et le bon vin — encore une tradition — firent se prolonger assez tard cette soirée pleine d'entrain.

Aussi, bien des yeux ne s'ouvrirent-ils qu'avec peine lorsqu'à 3 h. 45 la diane sonna. — Cette diane fut, en réalité, quelques cris très peu harmonieux de touristes dévoués.

La montagne est une saine aventure. Elle doit à son immuabilité le pouvoir de renouveler la jeunesse de ceux qui s'en éloignent, de simplifier et fortifier celle des débutants alpinistes. C'est à cela aussi qu'elle doit son pouvoir reconfortant, sa faculté de tout ramener à de justes proportions. La montagne a la stabilité, la constance qui, bien plus que n'importe quel geste, convient à l'émotion profonde. Aussi est-elle aimée de tous ceux qui vraiment la connaissent. C'est dans cet amour qu'il faut chercher, me semble-t-il, la force qui poussa, malgré la pluie et la grêle du 30 août, tant de Messieurs et de Dames — honneur

soit rendu à ces vaillantes — vers le sommet de la Cime de l'Est.

A 10 h., tout le monde était arrivé tant bien que mal sur la plate-forme terminale, et 80 personnes environ assistèrent à la messe dite par M. le chanoine Michellod, de l'Abbaye de St-Maurice. Puis ce fut la bénédiction de la croix, cérémonie si émouvante que bien des personnes, sans forfanterie aucune, laissaient paraître au coin de leurs yeux une larme d'émotion et de reconnaissance. Nous ne pourrions dire, ni faire mieux que de reproduire ici les deux discours prononcés au cours de la cérémonie de bénédiction.

Voici tout d'abord le texte du sermon prononcé par M. le chanoine Michellod :

Le geste esquissé, il y a quelques mois, par la décision du groupe Monte-Rosa de St-Maurice de placer une croix sur la Cime de l'Est ; affirmé ensuite par l'exécution de cette belle pièce de fer forgé, son transport ici et sa fixation dans le roc dur ; ce geste qui s'achève aujourd'hui en une émouvante cérémonie de bénédiction est un de ces actes qui portent en eux-mêmes toute leur éloquence et que l'on ne saurait qu'amoindrir en essayant de les commenter. Ce qui donc conviendrait le mieux à l'âpre solennité de l'heure unique qu'il nous est donné de vivre en ce moment, sur cette citadelle avancée des Alpes valaisannes, serait de se taire pour s'abîmer dans la méditation et la prière silencieuse. Cependant, le programme de la journée comportant une allocution, avant le geste rituel de bénédiction qui fera de l'objet d'art une chose sainte, je me dois de rompre ce silence. Mais, laissant de côté toute rhétorique, je m'efforcerai simplement d'exprimer tout haut, ce que chacun de nous ressent vivement au fond de son cœur en contemplant la croix qui désormais étend ses bras protecteurs sur la Vallée du Rhône et toutes les Terres environnantes.

O Croix de notre salut, tu es apparue tout d'abord, dans notre pays, comme un signe d'opprobre. Ce sont les Romains qui t'apportèrent derrière leurs légions conquérantes. Ils suppliciaient, sur tes montants mal équarris, les esclaves condamnés à la peine capitale et jugés indignes du glaive.

Mais voici que, sur le Calvaire, un Dieu a été cloué à ton bois et le signe d'opprobre s'est changé en un signe de triomphe, marque de notre Foi, source de notre Espérance, gage de notre Amour.

Signe de triomphe, ce sont encore des soldats qui t'ont apporté chez nous. Là, au fond de cet abîme qui s'ouvre devant nous, la Légion Thébaine a rendu témoignage et les flots de son sang ont

cimenté pour jamais dans le sol valaisan, la croix, qui dit bien haut, à ceux qui passent, la foi de tout un peuple. Car en te plaçant sur nos chemins et sur les sommets de nos montagnes, nous entendons affirmer hautement que nous croyons au Mystère de la Rédemption, soit au rachat de nos âmes par la mort d'un Dieu, qui s'est fait péché pour nous et dont le sang répandu a lavé nos offenses. Ce serait se tromper lourdement que de ne voir dans les croix valaisannes qu'un témoignage touchant du sentiment populaire devant le mystère de l'au delà ; un élément de poésie ajouté au paysage, et rien que ça.

Lorsque le Valaisan dresse sur sa terre une croix de pierre ou de mêlèze, peu lui chaut du folklore et, certes, s'il pense à la mort et à ses inconnues, il entend, avant tout, poser un acte de foi.

O croix de la Cime de l'Est dressée en plein ciel sur ton immense piédestal de roc, tu dis, dès maintenant, et tu diras encore aux générations futures la volonté des Suisses de 1942 de garder précieusement l'héritage de la Foi chrétienne, reçu de leurs pères.

Marque de notre foi, tu es aussi la source de notre espérance. A l'heure où la civilisation moderne, dont nous étions si fiers, est sur le point de sombrer irrémédiablement sous un véritable déluge de sang et d'horreur, c'est vers toi que les pauvres humains désespérés tendent leurs mains suppliantes. On avait voulu l'arracher du cœur des hommes et mettre à ta place des faux-dieux, qui s'appelaient la Science, l'Or, la Volonté de puissance, l'Orgueil. Dieu a laissé faire, et le chaos le plus effroyable et le plus sanglant en est résulté. Au milieu de l'effondrement de toutes ces fausses valeurs auxquelles ils avaient cru, les hommes se tourment de nouveau vers toi, ô croix notre unique espérance, se souvenant qu'une fois déjà, lorsque le monde romain et sa vieille civilisation craquaient sous les coups des barbares, c'est toi qui leur a rendu, avec le vrai sens de la vie, l'espoir et la confiance en l'avenir.

O croix de la Cime de l'Est, bientôt, avec la saison finissante, tu demeureras solitaire, dominant l'immense paroi battue par l'ouragan, rongée par la cruelle morsure du gel. Au milieu de la tempête, tu demeureras ferme, et, de la plaine, pendant le rude hiver, nous élèverons vers toi nos regards, vers toi, qui nous parleras avec certitude de l'été futur. Puisse-tu aussi donner à nos âmes, dans les heures de découragement, le réconfort de la divine Espérance.

Si tu es la marque de notre Foi, si tu es la source de notre Espérance, tu es surtout pour nous le gage de l'Amour, car le Mystère de la Croix ce n'est pas autre chose que l'Amour infini d'un Dieu qui s'anéantit pour sauver ; bien plus, pour diviser, la pauvre créature dont il est éperdument épris. Ah ! si les hommes savaient comprendre le langage de la Croix, quelle paix descendrait en leurs cœurs meurtris ! Au milieu des pires épreuves, des plus cruels abandons, elle leur dirait : « Un Dieu t'a aimé jusqu'à la mort la plus ignominieuse. Il t'aime encore, sois en sûr, la Croix en est le gage. Mais regarde bien cette Croix et rappelle-toi qu'il faut passer par les affres du Vendredi-Saint pour atteindre le triomphe de Pâques. » Si Dieu nous a aimés ainsi, il faut que nous le payions de retour, c'est-à-dire que nous l'aimions

« de tout notre cœur, de toutes nos forces et de tout notre esprit » et cela c'est le premier commandement de la Loi. Mais le second, au dire de Notre-Seigneur, est en tout semblable au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » O Croix, quelle leçon d'amour fraternel tu me donnes ! Comment oserais-je lever les yeux vers toi, si je n'aimais pas mon frère, ce frère pour lequel le Christ a été suspendu à ton bois. Ta vue seule serait à mon égoïsme un amer reproche.

O Croix de la Cime de l'Est, dans la douceur blonde des matins, lorsque tu t'illumines aux premières caresses du soleil levant, comme dans l'éclat rougeoyant du coucher, proclame sur notre bonne terre ton message de paix ! Répète sans te lasser le grand commandement, le testament suprême de Celui qui t'a choisie pour gibet : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Et maintenant, mes frères, afin de donner immédiatement un témoignage de notre docilité à l'ordre du Maître je vous demande, en terminant, de réciter avec moi, à haute voix, le Pater. J'ai choisi, à dessein, cette prière parce que c'est la plus belle de toutes, nous ayant été enseignée par le Christ ; mais aussi parce qu'elle nous est commune avec tous nos frères chrétiens et qu'elle va permettre à ceux d'entre eux qui nous accompagnent aujourd'hui et dont plusieurs ont pris une part très active à la réalisation de notre œuvre, de s'unir à nous d'une manière plus intime encore, dans la Louange du Seigneur. Ainsi soit-il.

Puis voici celui de M. Jean Coquoz, qui parlait au nom du Groupe de St-Maurice :

Messieurs,

Le 16 août 1842, à la suite de la bénédiction de l'alpe de Salanfe, le chanoine Bruchon, vicaire de Salvan, et Nicolas Délez, de Mex, accompagné de sa fiancée, ainsi, que trois autres personnes, gravirent pour la première fois le sommet sur lequel nous nous trouvons et qui a nom la Cime de l'Est des Dents du Midi.

Un compte-rendu de cette ascension, paru dans la « Gazette du Simplon », nous rappelle les péripéties de cette course. Ce rapport, conçu dans un style oratoire que nous considérons comme tant soit peu exagéré avec le recul du temps, ne nous donne malheureusement pas de précisions sur le chemin parcouru et il se passa bien des années avant que cet exemple fut suivi.

Il n'en reste pas moins que, pour l'époque et avec les moyens dont disposait alors l'alpinisme, cette ascension a classé ses participants dans les rangs des précurseurs, de ceux qui nous ont ouvert la voie et nous ont donné le sens et l'amour de la montagne.

C'est pour commémorer cet événement que le Groupe de St-Maurice du C.A.S. avec la Section Monte-Rosa ont décidé d'élever sur ce sommet, la croix tréflée d'Agaune avec une plaque-souvenir

portant les noms des deux hardis ascensionnistes. Cette croix n'est pas le fait d'un mécène qui a voulu immortaliser son nom en la faisant élever. Elle est l'émanation d'une idée née au sein d'un Groupe de membres du C. A. S. qui, avec la Section Monte-Rosa, en ont assumé les frais. Deux de nos membres, MM. Henri Buffat et Victor Brouchoud, en ont été les artisans. Les guides de Salvan, sous la direction de M. Arthur Revaz, ont effectué le transport.

Aux uns et aux autres, à tous ceux qui ont collaboré à l'œuvre, j'adresse ici mes remerciements et mes sincères félicitations.

Mesdames et Messieurs, vous êtes venus nombreux pour fêter cet événement et votre présence ici est la preuve que notre action a été comprise et a touché le cœur des alpinistes. A tous, je vous dis merci.

La Cime de l'Est n'est pas le plus haut sommet de cette chaîne merveilleuse des Dents du Midi, mais c'est elle qui en commande le paysage. Placée à l'entrée de la Vallée du Rhône, qu'elle domine avec fierté, elle a inspiré nombre d'écrivains de talent. J. Gourdault écrivait dans la « Suisse » en 1879 : « Type de la montagne classique, dégagée, élancée, à la fois gracieuse et majestueuse, popularisée par la peinture, la photographie et la carte illustrée, n'est-elle pas par l'altitude et l'attitude, la montagne reine, non seulement de cette vallée alluviale du Rhône mais encore de tout le pourtour régional du lac ? »

Rambert dans les « Alpes Suisses » de 1888 disait : « Cette aisance de contour, cette ascension sans effort, excitent et ravissent l'imagination qui, au lieu de replier ses ailes et de passer vite, s'en va voltiger autour de la Cime de l'Est et ne s'en éloigne que pour y revenir invinciblement attirée par la séduction et la grâce. »

Emile Javelle, Edouard Rod, Auguste Wagon, le Hollandais Reugel et bien d'autres encore l'ont magnifiée et ont chanté son charme séducteur.

Sentinelle avancée des Alpes valaisannes, elle commande le défilé de St-Maurice, domine toute la région du haut lac, la riante vallée d'Illiez et la pittoresque vallée du Trient. Elle appartient au monde des alpinistes, des alpinistes romands en particulier et ne connaît qu'eux pour maîtres.

Elle ne peut certes être comparée aux grands sommets des Alpes valaisannes quant aux difficultés et aux dangers qu'elle offre. Elle est mieux à la portée de l'alpiniste moyen à qui elle procure cependant tout le charme et les plaisirs des grandes ascensions et laisse des émotions qui ne s'effacent jamais. Nombreux sont les alpinistes qui la gravissent chaque année et y reviennent toujours comme à un lieu de pèlerinage.

En plaçant cette croix sur ce sommet, le Groupe de St-Maurice a voulu rappeler aux ascensionnistes les noms de ceux qui, les premiers, ont eu la joie de gravir cette Cime et de jouir de la vue admirable qu'elle offre sur notre beau Pays. Il a voulu leur rappeler qu'au terme de l'effort notre pensée doit s'élever plus haut encore vers Celui qui est le Créateur de toutes choses et sans Lequel tout est vain et sans espoir.

Cette croix n'est pas un défi à ceux qui ne partagent pas nos

croyances chrétiennes, elle est ici le symbole de l'amour et de la charité. Elle affirme devant Dieu les sentiments qui animent la grande majorité du peuple suisse.

Elle prend en ce moment, dans un monde déchaîné, au milieu d'un enfer de feu et de sang, toute sa pleine signification. Elle rappelle aux hommes qu'au-dessus de notre pauvre humanité, au-dessus des montagnes, il y a des lois inéluctables, que nous ne pouvons pas méconnaître et qui se font plus évidentes lorsque grandit le danger.

C'est pourquoi la Croix de la Cime de l'Est, à part les noms de Bruchon et Délez, porte cette inscription tirée de la Genèse :

A CELUI QUI EST LE DESIR
DES MONTAGNES ETERNELLES.

Messieurs et chers amis de la montagne,

Le C. A. S., par le Groupe de St-Maurice, place cette croix sous votre sauvegarde. Il vous la confie et vous demande de veiller jalousement sur elle. Elle sera, dans vos ascensions, le phare lumineux vers lequel tendront vos efforts. Par dessus les monts, bravant l'orage et la tempête, le jour, la nuit, elle redira à ceux qui monteront sur la Cime de l'Est, la foi des enfants de ce Pays et leur culte du souvenir.

Le conflit sanglant auquel nous assistons dans une atmosphère de paix angoissée, nous place dans une situation extrêmement délicate. L'avenir est sombre et nous ne savons de quoi demain sera fait.

Nous voulons conserver à notre belle Patrie sa liberté et ses institutions séculaires, qui ont fait leurs preuves. Pour rien au monde nous ne voudrions les voir sombrer et nous préférerions la mort à la perte de ces droits conquis par nos ancêtres au prix de leur sang.

Nous avons jusqu'ici côtoyé l'abîme sans y être précipités ; grâce à la sagesse de notre gouvernement, grâce à l'union et à la volonté de notre peuple nous avons surmonté toutes les difficultés.

Si demain l'orage éclate et devait fondre sur nous, soyons encore plus unis et plus forts et songeons que nous avons deux grandes alliées, la croix et la montagne.

Aux paroles des deux orateurs, les nôtres ne peuvent plus rien ajouter.

Désormais, la croix demeurera ancrée au roc.

Les rochers sont un signe de constance ; et l'étoile, la croix qui brille sur la belle aventure de la montagne, c'est l'espoir

Vers l'un et vers l'autre, levons souvent les yeux.

Roland COQUOZ, phys.